

# Boulogne-sur-Mer : reportage du pèlerinage 2007 - n° 1

Publié le 9 septembre 2007

3 minutes

Église Saint-Louis - Boulogne-sur-Mer



Sans doute, **l'abbé Vincent Robin**, 29 ans, n'était-il pas dans la forêt de Sherwood à observer les oiseaux le 9 septembre 2007. Car ce jour-là il était en première grande pleine page du journal *Nord Littoral* (Le Journal de la Côte d'Opale). Et ce, sous le gros titre « *Pour ou contre, on y perd son latin* ». Il est photographié à côté de la Vierge du Grand Retour dans l'église traditionnelle de Boulogne-sur-mer. À côté, toujours en première page, Pavarotti apparaît comme un minuscule point de détail.

## Le pape Benoît XVI tente de remettre au goût du jour la messe en latin « Opération survie de la Tradition »

La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X fait partie des grands satisfaits. L'abbé Robin est l'un de leurs représentants. Il officie à Hames-Boucres et à Boulogne. Il se livre sur ce retour progressif aux traditions

Son retour rappelle des souvenirs à certains et en inquiète d'autres. Sa renaissance s'est faite non sans polémique : le latin revient dans les églises.

Les traditionalistes de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X sont dans le camp des satisfaits. Parmi eux, l'abbé Robin est un des représentants dans la région de cette société de vie apostolique. On le retrouve le dimanche matin successivement à Hames-Boucres puis à Boulogne où il célèbre la messe, en latin, bien sûr. Il revient sur cette décision de Benoît XVI : « Le pape prend une décision et il faut l'appliquer tout simplement », explique-t-il. Il ajoute : « Certains au Vatican commencent à s'inquiéter car le pape met un frein à leur révolution ».

### « Ne pas remettre en cause des principes vieux de 2000 ans »

Pour comprendre cette remarque, il faut savoir qu'un concile, dit du « Vatican II » s'est déroulé en deux temps et cinq sessions, entre 1962 et 1965. Une nouvelle liturgie est mise en place, s'éloignant des traditions.

### Quelques détails sur la fraternité Une histoire riche



Une messe en plein air rassemblant des milliers de personnes.

La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X ou FSSPX est une société de prêtres catholiques romains, dont les buts sont « de former des prêtres et de créer des séminaires ».

Fondée le 1<sup>er</sup> novembre 1970, cette société perd sa reconnaissance officielle le 6 mai 1975. Le 22 juillet 1976, Paul VI frappe Marcel Lefebvre d'une suspension à divinis pour son opposition au concile Vatican II et son opposition aux réformes qui s'y rattachent et la Fraternité est dissoute.

En réponse, dans une interview au Figaro, Mgr Lefebvre décrit Vatican II comme « un concile schismatique ». Malgré cette dissolution, Mgr Marcel Lefebvre, son fondateur, décide de poursuivre son action sans l'accord de Rome, ce qui le conduit à ordonner des évêques sans l'accord de Rome en 1988 et à être excommunié pour acte schismatique.

La FSSPX compte aujourd'hui 472 prêtres, 178 séminaristes dans six séminaires, 85 frères, 250 religieuses, et revendique quelque 150 000 fidèles dans 30 pays. Le supérieur de la FSSPX est Mgr Bernard Fellay, qui fut sacré le 30 juin 1988 par Mgr Lefebvre avec trois autres prêtres. La Fraternité est organisée en 13 « districts », c'est-à-dire des pays ou groupes de pays où elle possède plus de 3 prieures formés et 6 « maisons autonomes », qui sont des districts en préparation.



La chapelle Sainte-Victoire à Hames-Boucres fait partie des lieux sacrés où la messe est dite en latin.

gnant des traditions.

Un scandale pour la Fraternité sacerdotale de Saint-Pie X. « Cette nouvelle théologie est mauvaise dans le détail comme dans l'ensemble », lâche l'abbé Robin. Ils ont supprimé par exemple la gé-

nuflexion, le fait de s'agenouiller lorsque l'on entre dans un lieu saint. Des principes révolutionnaires et magiques ont infiltré l'Église », prévient l'abbé.

### « Le pape sauvera l'Église »

Pour autant il n'est pas inquiet, même s'il parle d'« opération survie de la Tradition ». Il répond : « On ne peut pas remettre en cause des principes vieux de 2000 ans ».

Dans cette situation confuse, l'abbé Robin se réjouit de l'annonce du pape. « Il sauvera l'Église », dit-il. Il est normal que l'on revienne à la messe en latin, affirme-t-il. On juge l'arbre à ses fruits. Et regardés les résultats de la nouvelle théologie : les églises se vident, le clergé vieillit, les sermons sont catastrophiques... »

Les opposants accusent le retour du latin de réserver l'église aux élites. « Ce n'est pas un obstacle en soi, rétor-

que l'abbé. Les gens qui ont connu la messe en latin reviennent avec leur missel d'ordinaire et savent encore s'en servir ».

Et lorsque certains disent que la langue morte ferme la porte à la jeunesse catholique, la réponse est immédiate : « Il y a une dimension sacrée qui attire les jeunes, affirme-t-il. Il est vrai qu'ils peuvent avoir des interrogations, mais ils auront le temps de s'adapter, le retour aux traditions ne se fera pas en un jour ».

### La remise en cause du Vatican II

En tout cas, le retour du latin attire les curieux. « Il y a beaucoup plus de monde dans les églises, note-t-il. Il y a beaucoup d'interrogations mais surtout des exclamations de gens satisfaits. Ils se réjouissent, sont soulagés et viennent nous remercier en reconnaissance pour notre combat ».

Pour l'abbé Robin, la reprise de la messe en latin n'est qu'une étape. Le prochain objectif est clairement affiché : « La remise en cause du concile Vatican II. Reprendre cette messe et garder le même concile est incompatible. »

G.H.

## L'abbé Robin représente la fraternité « Une vocation et un choix personnel »



L'abbé Robin ici dans l'église Saint-Louis à Boulogne-sur-mer.

Lorsqu'on lui demande pourquoi il est devenu prêtre, la réponse de l'abbé Vincent Robin ne se fait pas attendre : « C'est Dieu qui appelle, chaque homme est libre de répondre. J'ai répondu librement ».

C'est grâce à ses parents qu'il a découvert la fraternité Saint-Pie X. « Mes parents, alors qu'ils ne se connaissent pas encore, ont chacun eu envie d'arrêter au moment du concile de pratiquer

jusqu'au retour des traditions, explique-t-il. Ils ont découvert par la suite la fraternité ».

L'abbé Robin est arrivé dans la région il y a un peu moins d'un an. Il est breton d'origine. « Ceux sont mes supérieurs qui m'ont envoyé ici, dit l'homme de 29 ans. En général, nous restons en

place entre six et sept ans. Mon prédécesseur est resté huit ans en place ici ».

Ses premiers contacts avec les locaux l'ont mis en confiance : « C'est une communauté très familiale et qui va de l'avant, reconnaît-il. Mais il y a aussi beaucoup d'enseignement à donner ».

S'il vient à quitter le Nord, c'est dans sa région d'origine qu'il aimerait retourner, la Bretagne. Mais il n'est pas fermé à l'idée de rejoindre un pays de mission.

Ses passions sont le scoutisme, la voile, l'ornithologie.

Et dans le journal même, deux pleines pages sont consacrées à la question du traditionalisme. La première concerne expressément la Fraternité Saint-Pie X. L'implantation de celle-ci dans la région. Ses origines historiques, son importance actuelle, son organisation, ses ramifications. Et aussi un portrait très élogieux de l'abbé. Ce qui nous permet d'apprendre qu'il s'intéresse à l'ornithologie. « Une communauté qui va de l'avant » explique-t-il. Certes !

## Il faut vider les églises

Deuxième pleine page. Il faut bien laisser la parole à d'autres intervenants. **L'abbé Delenclos**, « personnage connu et reconnu à Calais » explique en titrage de l'article que le Motu Proprio est « une porte ouverte aux intégristes » (sans doute poseurs de bombes mais ça ne saurait tarder). Blouson, chemise rayée, cet homme qui doit avoir près de 80 ans, se lamente sur le personnage de Benoît XVI. « C'est extrêmement grave ». Et à la question qui lui est posée concernant la désertification des églises, il a cette réponse sublime car elle résume toute la crise de l'Église et l'implosion de la foi en notre nation catholique : « **Nous sommes dans une période d'individualisme. Et puis c'est une bonne chose : ce serait inquiétant de voir les églises pleines** ». Cher lecteur, voilà *expressis verbis* ce que dit un « personnage connu et reconnu » de la ville de Calais, prêtre de son état.

Tout est dit. Ici et sans doute ailleurs, ce sont les ennemis de l'Église qui sont les porte-parole de celle-ci. Toujours sur la même page, un rappel de la chanson de Georges Brassens : « Sans le latin la

*messe nous emm... ».* Il a raison, et je suis de cet avis, ce qui n'oblige personne. Puis un notable de Calais, explique que, tant qu'à faire, s'il ne va pas souvent à la messe, toutefois il fréquente Hames-Boucres près de Calais où l'abbé Robin susnommé officie. Et un lecteur n'y va pas par quatre chemins. « *Quelles sont les églises qui se remplissent et celles qui se vident ?* ». Il s'interroge sur le nombre croissant de jeunes qui fréquentent la messe traditionnelle. « *Ne juge-t-on pas l'arbre à ses fruits ?* ». « *Le sens du sacré ne cessera de vivifier l'argile humaine* » Ce monsieur inconnu du nom de Goethals parle d'or. Merci monsieur !

[Suite du reportage du docteur Dickès](#)

## Le reportages photo et le sermon du pèlerinage 2006

[Le reportage photos](#)

[Le sermon de l'abbé de Cacqueray](#)